

## Dater sa maison

François Varin

Numéro 107, hiver 2005–2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17654ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2005). Dater sa maison. *Continuité*, (107), 45–47.



# DATER SA MAISON

par François Varin

Connaître les anciennes techniques de construction et leur évolution au fil des ans peut être très utile pour qui veut dater sa maison. Il faut aussi prendre en considération le statut et les aspirations culturelles du bâtisseur et du premier propriétaire, ainsi que l'apport des grands courants stylistiques internationaux, qui influèrent surtout sur ce qui se bâtissait dans les grandes villes, plus perméables aux influences.

Certains détails de construction et la présence d'éléments typiques de certaines époques peuvent également aider à mieux estimer l'âge d'un bâtiment et son intérêt architectural.

## USER DE DISCERNEMENT

Les techniques de construction ont évolué sans bouleversements profonds jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. À partir de ce moment, le marché de la construction a offert de nouvelles possibilités et des procédés de fabrication novateurs ont été découverts.

On peut identifier des différences architecturales significatives sur des bâtiments d'époques distinctes. Par exemple, si la façon de poser le bardeau de bois a peu évolué au fil des siècles (la preuve se trouve dans l'*Encyclopédie* de Diderot, qui date des années 1750), la façon de le tailler se distingue par les marques qu'a laissées l'outil ou la machine qui l'a scié. Ce sont ces marques qu'il faut savoir reconnaître et apprendre à bien interpréter.

Chaque style architectural possède un vocabulaire et des

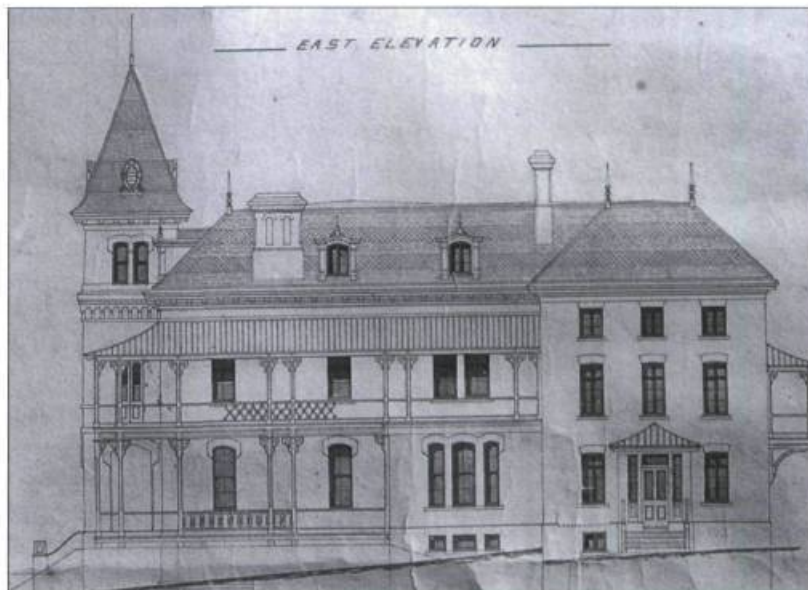
détails qui lui sont propres. Cependant, des travaux ultérieurs ont pu modifier ou altérer l'apparence et les particularités de ces styles, rendant leur identification plus difficile. Sans compter qu'un style n'est pas « pur » : un propriétaire peut s'en être inspiré en empruntant certains de ses éléments et en les apposant sur des composantes d'autres époques. C'est le cas de nombreuses résidences qui ont subi l'influence victorienne vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## CONSULTER LES SOURCES ET OBSERVER LES ALENTOURS

Trois types de recherche permettent de déterminer l'âge d'un bâtiment avec plus de certitude.

Une première recherche dans des fonds d'archives pourra éclairer quelques lanternes. Accessible à tous, elle peut être menée avec la collaboration d'un historien, dont la connaissance et l'expertise permettront de gagner un temps précieux. En fouillant dans les différents fonds d'archives, on trouvera des renseignements écrits, des photographies anciennes, des plans, des livres d'histoire, autant de documents susceptibles de livrer des informations sur un bâtiment.

Les Archives nationales du Québec et celles du Canada possèdent d'impressionnantes collections de photographies anciennes regroupées par régions et par municipalités, des cartes et des plans anciens, notamment ceux que réalisaient les compagnies d'assurances en indiquant les bâtiments présents, leur plan au sol et d'autres caractéristiques.



*Les propriétaires d'une maison ancienne qui désirent connaître l'âge de leur demeure, ses caractéristiques stylistiques et sa valeur architecturale peuvent scruter certains indices révélateurs. La réponse est dans la lecture qu'ils en feront...*

S'y trouvent aussi d'anciens actes notariés, tels des devis de construction, qui décrivent les matériaux utilisés et les techniques de mise en œuvre. Après qu'on aura comparé ces descriptions avec l'état actuel de la maison, certains détails révéleront des indices sur son âge et son époque.

Les bureaux d'enregistrement des différentes régions du Québec recensent et datent les travaux effectués sur les bâtiments. Une visite s'impose donc au bureau municipal pour consulter les dossiers de permis par adresse ou par numéro de rôle d'évaluation,

*La consultation d'archives de photographies ou de plans anciens peut permettre au propriétaire de se faire une idée précise de l'apparence de sa maison à une époque donnée.*

Source : François Varin

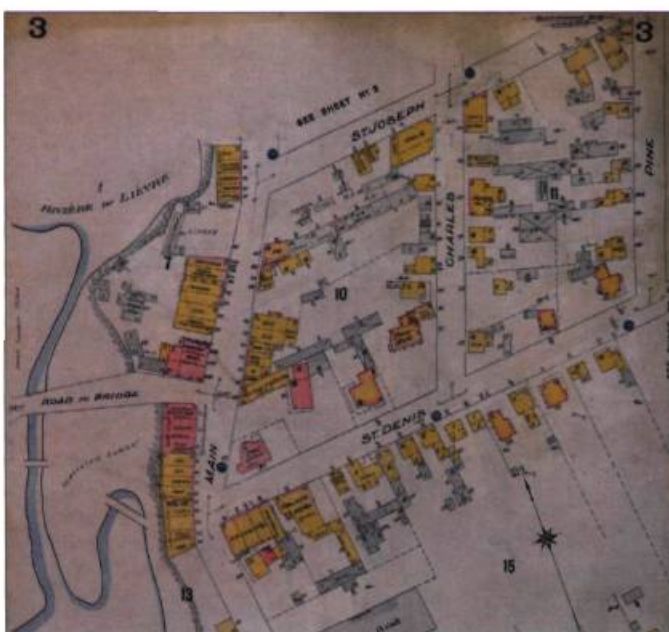


Les lattes de bois sur lesquelles on posait le crépi ou le plâtre étaient fendues jusque vers 1870.

Photo : François Varin

Les cartes des assureurs localisant les bâtiments dans les municipalités fournissent de bons indices sur la date de construction d'un édifice et sur son plan au sol à une époque précise.

Source : François Varin



où sont compilés les différents permis de construction donnés au fil des ans. Constitués dans la plupart des municipalités à partir du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ces dossiers peuvent contenir des photos des bâtiments avant l'intervention et ainsi dévoiler certains matériaux cachés derrière un nouveau revêtement ou disparus à la suite des travaux.

Les bureaux des sociétés d'histoire de chaque localité peuvent quant à eux posséder une documentation variée et un fonds de photographies anciennes. Des citoyens peuvent aussi avoir de ces photos qui aident à retracer les différentes époques de l'évolution d'un bâtiment.

Le deuxième type de recherche porte sur l'environnement immédiat et les bâtiments comparables dans la municipalité. Une maison ancestrale peut avoir été construite en même temps que d'autres qui, elles, ont peut-être conservé leurs caractéristiques premières ou sont davantage documentées par leurs propriétaires. Il vaut la peine d'y jeter un coup d'œil attentif.



L'observation des poutres et des solives du plancher du rez-de-chaussée permet de déterminer avec quels outils le bois a été taillé. Avant 1870, on utilisait la hache, l'herminette ou la scie verticale pour tailler les pièces de bois.

Photo : Louise Mercier

### EXAMINER LA MAISON DE FOND EN COMBLE

Le dernier type de recherche consiste à examiner minutieusement la maison. Certains détails témoignent des façons de construire propres à son époque d'origine ou révèlent des modifications apportées au fil des ans. Les nombreux indices se retrouvent dans les différentes parties de la maison, de la cave au grenier, sans oublier les murs extérieurs. Si la demeure a subi quelques modifications – par exemple, un déclin de bois d'origine a été recouvert d'un déclin d'aluminium ou de vinyle –, il faudra procéder à un curage sélectif, c'est-à-dire que certains éléments ou revêtements plus récents ou de moindre intérêt seront enlevés en tout ou en partie pour révéler des revêtements sous-jacents ou des parties cachées. Un déclin de vinyle des années 1970 cache souvent un revêtement de bois original et de grand intérêt, caractéristique de l'époque de construction de la maison. Une photographie ancienne pourra avoir aiguillé le propriétaire en exposant d'avance ce que le curage va dévoiler.

### AU SOUS-SOL

Au sous-sol, la nature de la fondation – de pierre ou de

béton, profonde ou seulement de quelques dizaines de centimètres de hauteur – fournira des informations intéressantes. Les fondations de béton ont été popularisées au début du XX<sup>e</sup> siècle; auparavant, elles étaient en maçonnerie de pierre. Une petite profondeur de fondation avec la présence de ce qui était appelé un « vide sanitaire » indique que la construction date d'avant 1900, notamment en région rurale.

Les poutres ou solives du plancher du rez-de-chaussée grossièrement équarries à la hache ou même faites de troncs d'arbres avec leur écorce nous ramènent avant les années 1870. À partir de cette époque, la popularité de la scie circulaire donnera plutôt des poutres sciées de dimension importante, puis, au XX<sup>e</sup> siècle, de gros madriers peu espacés. L'usage de la scie circulaire se distingue par une succession d'arcs de coupe. Les traces de coupe antérieures à 1870 seront le fruit de l'utilisation de la hache, de l'herminette ou de la scie verticale (la « scie de long »). Une poutre de cette époque peut ainsi avoir quatre faces équarries à la hache et parfois une ou deux faces qui arborent des traits de scie parallèles, indice de l'emploi de la scie de long.

Autre élément à observer, autant au sous-sol qu'aux étages : les clous. Avant les années 1870-1880, les clous étaient forgés et leur corps était carré avec une tête martelée (aussi appelée « tête rosacée »). Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, les clous forgés ont d'abord été trapus et grossiers, leur extrémité pouvant se terminer en spatule, puis ils sont devenus de plus en plus effilés et d'un corps carré plus régulier avec une extrémité en pointe fine. Après 1880, l'utilisation de machines à vapeur favorisera la production industrielle de clous qui seront tranchés dans des plaques d'acier. Les premiers clous coupés auront un corps légèrement renflé, marque laissée par la serre qui, après la coupe, les maintient pour fabriquer une tête carrée. Le perfectionnement de la machinerie au début du XX<sup>e</sup> siècle donnera des clous coupés plus réguliers, au corps fuselé s'aminçant progressivement jusqu'à l'extrémité. Vers 1920 apparaît le clou à fil d'acier, au corps rond et de même épaisseur, dont l'usage est courant de nos jours.

Pour dénicher ces différentes sortes de clous, on doit regarder les moulures, les éléments de menuiserie, les planches du plancher et les lambris des murs. Recoupées avec d'autres indices, les informations qu'ils apporteront permettront de déterminer plus précisément l'âge de certaines composantes, et plus globalement l'époque de construction de la maison et les dates des différentes modifications.

#### AUX ÉTAGES

Aux étages, il faudra observer les types de revêtement des murs : planches emboutetées, lambris de murs à panneaux, papier peint. Tous proviennent d'époques particulières :

un revêtement de larges planches appartient davantage aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, alors qu'un revêtement de petites planches emboutetées avec rainures en « V » caractérise la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup>. Un revêtement de feuilles de tôle embossée marque le début du XX<sup>e</sup> siècle, tout comme le revêtement de linoléum, par exemple le type « Lincrusta-Walton », du nom de son inventeur.

Pour les murs extérieurs, le bois, le crépi et la maçonnerie ont de tout temps été utilisés. Des détails de mise en œuvre pourront permettre de cerner l'époque. Par exemple, un déclin de bois avec un quart de rond mouluré sur le bord apparent appartient à la première moitié du XIX<sup>e</sup>. La finition de la pierre de taille peut être révélatrice : la taille ciselée et piquée était utilisée au XVIII<sup>e</sup>, alors que la boucharde est propre au XIX<sup>e</sup> siècle. La taille dite « vermiculée » se retrouve sur les bâtiments commerciaux prestigieux de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> seulement. Par ailleurs, des bardeaux d'amiante-ciment posés à l'horizontale ou en oblique indiquent une construction ou une intervention de modernisation qui date des années 1920-1940, tout comme le « papier brique ».

La mouluration intérieure peut aussi fournir des indices. Au bas des murs, une plinthe de bois large et haute avec un profil élaboré rappelle l'époque victorienne de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À nouveau, les clous qui retiennent ces boiseries donneront un indice de plus. Le curetage d'un mur pourra aussi mettre au jour des lattes de bois utilisées pour la pose du crépi, du plâtre ou du gypse. Les lattes étaient fendues jusque vers 1870, puis elles ont été sciées. Le gypse du début du

XX<sup>e</sup> siècle contenait du crin de cheval, alors que le crépi du début du XIX<sup>e</sup> comporte de nombreuses traces de morceaux de chaux imparfaitement mêlés au mélange (les petites particules blanches agglomérées).

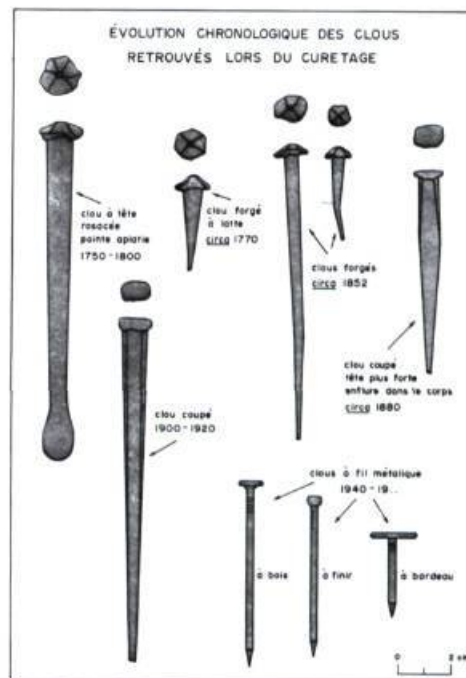
#### AU GRENIER

Dans les combles, étudier la charpente, la dimension et les traces de taille des pièces, les divers types de fermes et d'assemblage ainsi que la nature du contreventement permettra de déterminer l'âge de la charpente.

Le revêtement de toiture peut lui aussi être révélateur. Si le bardeau de bois est de toutes les époques, l'ardoise est plutôt de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup>, et la tôle à la canadienne de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la fin du XIX<sup>e</sup>. La tôle à baguette a été utilisée à compter du dernier quart du XIX<sup>e</sup>, et la tôle à joint pincé, au tournant du XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Une multitude d'indices caractérisent la construction au fil des siècles. Une bonne connaissance des techniques, des méthodes de mise en œuvre et des aspirations culturelles des différentes époques amènera le propriétaire curieux à détecter l'âge des différentes composantes de sa maison afin de la dater adéquatement.

■ François Varin est architecte en restauration.



Les différents types de clous et les différentes tailles de pierre sont attribuables à une époque précise.

Source : François Varin

